

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiency visuelle et le studio  
typographies.fr

# L'AGENT

De la même autrice chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

*Les Mafieuses*  
*Faut pas rêver*

PASCALE DIETRICH

# L'AGENT



© Éditions Liana Levi, 2024.

© À vue d'œil, 2025,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0789-3

ISSN : 2555-2848

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*« Le tueur à gages peut être engagé directement par le commanditaire du crime, ou par le biais d'un tertius. Actuellement, l'embauche pour un "service" se fait généralement par un intermédiaire, "agent de mort". »*

César Barreira<sup>1</sup>

---

1. César Barreira, « Recherche à risques : les pièges symboliques avec des tueurs à gages », *L'Homme & la Société*, vol. 139, n° 1, 2001, pp. 104-105.

*« Là où la vie n'avait pas de valeur, la mort, parfois, avait un prix. C'est ainsi que les chasseurs de prime firent leur apparition. »*

Sergio Leone<sup>1</sup>

---

1. Sergio Leone, *Et pour quelques dollars de plus*, 1965.

## PROLOGUE

*Paris, XV<sup>e</sup> arrondissement*

Casque sur les oreilles, Anthony visait la cible avec son Magnum. Tirer l'apaisait, il avait toujours aimé ça. Il venait souvent à la Société des tireurs parisiens pour s'entraîner et faire des repérages. C'est ici qu'il avait trouvé Ghost Dog : il avait tout de suite capté son potentiel et, à présent, c'était l'un de ses meilleurs éléments. Avoir du flair est un métier et Anthony sentait tout de suite les types doués et le genre de missions dans lesquelles ils excel-



leraient. Une fois déniché un talent prometteur, il le formait, puis faisait office d'intermédiaire avec les commanditaires. Il négociait le contrat, transmettait les informations pour la mise en œuvre du service, et ce pour la modique commission de dix pour cent, comme tout agent qui se respecte. Au fond, son boulot consistait à mettre en relation des cerveaux planifiant des crimes et des doigts appuyant sur des gâchettes. Toute l'intelligence du système résidait dans ce montage, dont il était un rouage indispensable.

Il s'installa au bar face à une pression bien fraîche. Tout en trempant les lèvres dans la mousse, il se mit à observer les tireurs, essentiellement des flics, des chasseurs et des fanas

d'armes à feu. Il les avait presque tous déjà vus, à l'exception d'un brun aux cheveux en brosse, le genre d'amatteur qui avait appris à tirer dans les jeux vidéo. Puis son attention fut captée par une fille tout au bout de la salle, la vingtaine. Dès qu'il la vit lever un bras ferme et assuré, il sut qu'il avait affaire à une experte. Le geste pur, parfait, fruit d'une inlassable répétition. La balle se logea en plein dans le mille, avec grâce et élégance. Il n'avait jamais vu une telle précision. Il ne la lâcha plus des yeux, en oubliant sa bière qui tiédissait. Elle enchaînait les cartons avec une régularité irréprochable. Une pépite.

— Vous l'avez déjà vue ? demanda-t-il au barman en la désignant du doigt.

— C'est une nouvelle. Mignonne, hein ?

Anthony hochait la tête. Avec un élément comme ça dans son portefeuille, il pourrait rivaliser avec les agents les plus renommés. Même cet enfoiré de Titov ferait pâle figure avec ses tueurs des pays de l'Est. Il continua d'observer la tireuse à la dérobée. Elle plaçait toutes ses balles avec une facilité déconcertante. Où avait-elle appris à tirer comme ça ?

À la fin de la séance, la jeune femme s'orientait vers le bar, boitant légèrement. Elle portait les cheveux courts et ses yeux vert bouteille irradiaient. Il attendit quelques secondes, puis s'approcha d'elle.

— Je peux vous offrir quelque chose à boire ?

Elle lui lança un regard méfiant.

– En quel honneur ?

– Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi précis. Faites-moi le plaisir de partager un verre.

– Un whisky, alors.

Le barman s'exécuta et fit glisser sa boisson sur le comptoir. Anthony s'assit sur le tabouret voisin en conservant une distance raisonnable pour ne pas laisser imaginer qu'il la draguait.

– Professionnelle ? demanda-t-il.

– Plus maintenant.

Elle fixait tristement la glace qui flottait dans son whisky.

– Ancienne tireuse d'élite ?

Elle pouffa et avala une lampée d'alcool.

– Championne d'Europe de biath-

lon, lâcha-t-elle en faisant claquer son verre sur le zinc. Mais c'est du passé.

Il en resta sans voix. Une championne de biathlon ! Elle grimaça en pointant sa cheville de l'index.

— Accident. Terminé du jour au lendemain. La dure loi du sport.

Elle eut un rire amer et but à nouveau, puis s'essuya la bouche comme un cow-boy. Cette fille dégageait une fureur volcanique.

— Et vous, vous faites quoi dans la vie ? demanda-t-elle, les yeux braqués sur Anthony.

— Moi, je suis dénicheur de talents.

*Au même moment. Paris, XII<sup>e</sup>  
arrondissement*

Le calme plat. Depuis quarante ans qu'elle tenait cette agence matrimoniale, Thérèse n'avait jamais été aussi désœuvrée. De nos jours, les gens espèrent rencontrer l'âme sœur en un clic, puis s'étonnent d'enchaîner les rancards foireux. Sentir les profils susceptibles de *matcher* est pourtant un métier. Au cours de sa carrière, elle avait formé des centaines de couples et brisé un paquet de solitudes. Écœurée, elle passa en revue le courrier posé sur

son bureau. Des relances de factures impayées, une mise en demeure... Les comptes de la boîte étaient dans le rouge. Heureusement, il y avait aussi une carte postale de ce cher monsieur Jouant, un vieux garçon qui recherchait obstinément une femme ressemblant à sa mère, le genre incassable. Et pourtant, elle avait trouvé la perle rare, une petite boulotte stérile qui avait vu en lui l'enfant qu'elle ne pourrait jamais avoir. Ils étaient faits pour s'entendre, ça sautait aux yeux. Maintenant, tous deux lui écrivaient depuis leur voyage de nocces en Indonésie. Un succès de l'agence.

Le téléphone interrompit ses pensées. Espérant un nouveau client, Thérèse décrocha, mais c'est la voix acide de Larquet qui résonna dans le

combiné. Appâtée par une annonce sur Internet, elle avait fait l'erreur d'emprunter de l'argent à cet escroc qui démarchait des particuliers à qui les banques refusaient le moindre centime. À présent, il la harcelait pour qu'elle rembourse avec des intérêts mirobolants ou accepte un nouveau crédit aux conditions encore plus malhonnêtes.

– Je n'ai toujours pas reçu votre virement, croassa-t-il.

– Je vous ai dit que ça allait venir. J'ai besoin d'un peu de temps.

– Tâchez de trouver une solution d'ici une semaine ou signez le contrat que je vous ai envoyé. Je passerai à vos bureaux.

– Je suis en réunion, mentit Thérèse. Je dois vous laisser.